V

GVRDONICVS

(Sulp. Sev., *Dial.* I, 27, 2.)

PAR P. ANTIN
Bénédictin de Ligugé

SOMMAIRE. — *Dans ce passage, P. Grosjean raie* Gurdonicus *(que P. Monceaux traduisait par « à l'esprit engourdi ») des dictionnaires gaulois et latins et le remplace par* Turonicus. *Mais* Gortonicus (Gurdonicus) *signifie « de Sancerre »,* Gortona. *Gardons ce mot que les manuscrits imposent.*

Le moine Gallus va prendre la parole devant ses amis Aquitains, insatiables de détails sur Martin (cf. Ch. Favez, *Aquitains et Gaulois chez Sulpice-Sévère,* dans *Hommages à Max Niedermann,* Collection Latomus, vol. XXIII, Bruxelles, 1956). Il leur est bien inégal dans cette joute d'éloquence, confesse-t-il avec une humilité non moins littéraire que monastique : « Audietis me tamen ut Gurdonicum hominem, nihil cum fuco aut cothurno loquentem. » L'édition C. Halm (*C. S. E. L.*, t. I, 1866, p. 179, 19) nous apprend que le Veronensis XXXVIII (36) de la bibliothèque du Chapitre de Vérone (daté de 517) a : *Gortho-* ; Monacenses lat. 3711 et 6326, XI^e^ et X^e^ s. : *Gurdo-* ; Mombritius, *Sanctuarium,* Milan, avant 1480 (éd. H. Quentin et A. Brunet, t. II, Paris, 1910, p. 215, 42) : *Gorgo-*, de même que le Brixianus dont se servit Jérôme Da Prato au XIV^e^ s. (A. VII. 13 de la Queriniana de Brescia) ; les manuscrits vus par Giselinus au XVI^e^ s. : *Gorto-, Gurto-*.

On peut en général se fier à Halm, estime Per Hyltèn, *Studien zu Sulpicius Severus,* Lund, 1940, qui l'a lu de près.

Dans sa jolie traduction des textes martiniens de Sulpice (chez Payot, 1926, p. 218), P. Monceaux a estimé que *Gurdonicus* venait de *gurdus* : « à l'esprit engourdi ». (Cf. le Sulpice de la collection Panckoucke, t. II, 1849, p. 148, n. 59, dans ce sens.) De même A. Blaise, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens,* Strasbourg, 1954, p. 382.

Mais, dans un article d'une fort belle érudition (*Bull. Du Cange, A. L. M. A.*, t. XXIV, 1954, p. 117-126), le P. Grosjean a dénoncé dans *Gurdonicus, Gort(h)onicus, un terme à rayer des dictionnaires gaulois et latins* (c'est son titre). *Gurdo-* est philologiquement inadmissible. Il faut lire *Turonicus,* « de Tours ».

Spécieuse me paraît l'argumentation du docte bollandiste. Les leçons des manuscrits témoignent contre. Le « de Tours » du P. Grosjean vient d'un glossaire latin-anglo-saxon à Sulpice (fin VIII^e s.), qui a *toronicum : genus ligni.* Ce *toro-* est-il très solide?

En préparant un petit livre sur saint Martin, je suis tombé sur une note de C. Jullian, *Hist. de la Gaule*, t. VIII, Paris, 1926, p. 135, n. 6 (p. 136, ligne 6 des notes), où on peut lire : « de Sancerre, *Gurdonicus* ». De fait, voici ce que donne le *Dictionnaire topographique du département du Cher*, par H. Boyer et R. Latouche, Paris, 1926, p. 326, pour Sancerre (j'ai précisé autant que possible les sources indiquées) : *Gortona*, César, *De bello Gall.*, VII, 9. *Castellum cui vocabulum antiqua curiositas Gordonas noscitur indidisse*, texte « mérovingien » extrait de l'ancien bréviaire de l'abbaye de S.-Satur (Sancerre), dans M. Bouquet, *Recueil des hist. des Gaules*, t. I, Paris, 1869, p. 121, cité pour S. Romulus (Romble) dans *Biblioth. hagiogr. Lat.* n. 7335 (*bis*). Cf. Brév. de Bourges de 1734. — *In vicaria Cortininse*, en 885-887. *Gallia christ.*, t. II, Paris, 1873, instr. VIII, col. 5. — *Cortono castro, porta Cortonica*, texte « carolingien » (Cartulaire de Saint-Sulpice, fol. 15 v°, Arch. du Cher, dans L. Raynal, *Hist. du Berry*, t. I, Bourges, 1847, p. 470). — *Gordonicum castrum*, en 1012, Saint-Satur. — Pour ces variantes, cf. au XX^e siècle Poitevin, Pictave, Pictavien...

La première référence, à César, est contestable. Jullian, *Hist.*, t. III, p. 433, n. 4, préfère *Gorgobina* (la Guerche?) de certains manuscrits. De même L.-A. Constans, *De bello G.*, t. II, 1926, p. 216 (Coll. Budé). Mais cela ne fait rien à notre affaire.

Ainsi Gallus serait originaire de Sancerre, *Gurdonicus (Gortonicus) homo.* Il en tire plaisamment comme un petit complexe d'infériorité devant de brillants Aquitains. La forme *Gorto-* semble préférable, appuyée par le Veronensis. Mais *Gurdo-* fleure le jeu de mots voulu pour rappeler *gurdus* : « Pauvre Gaulois de Gallus !... Sancerrois sans cervelle !... » *Fuco, cothurno* qui suivent jouent encore sur les sons : « sans dons scéniques et sans sérieux ! »

Concluons que la seule philologie, même maniée par un maître, ne saurait suffire à récuser le témoignage d'honnêtes manuscrits.

Paul ANTIN.